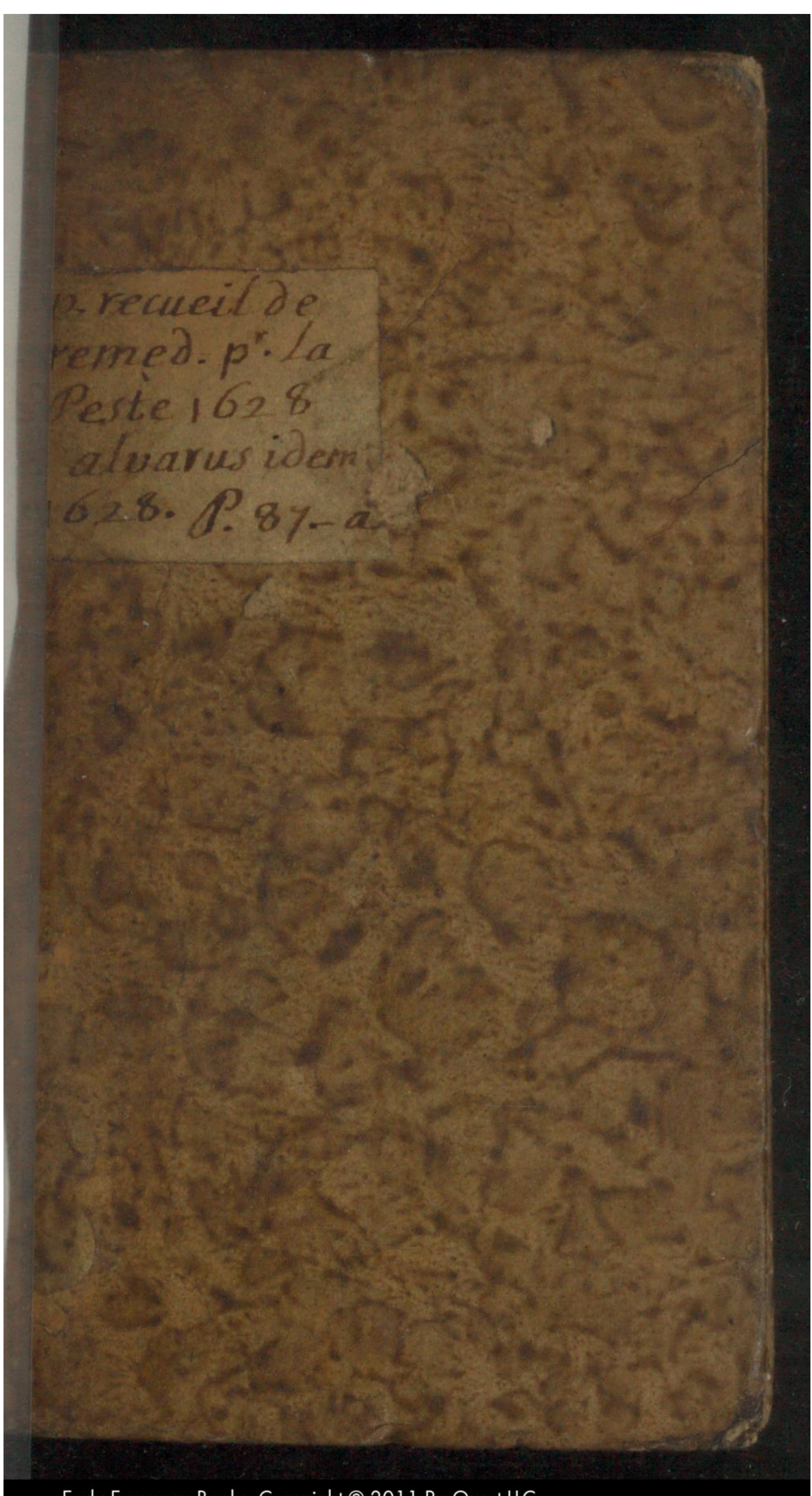

recueil de
remed. pr. la
Peste 1628
alvarus idem
1628. P. 87.-a











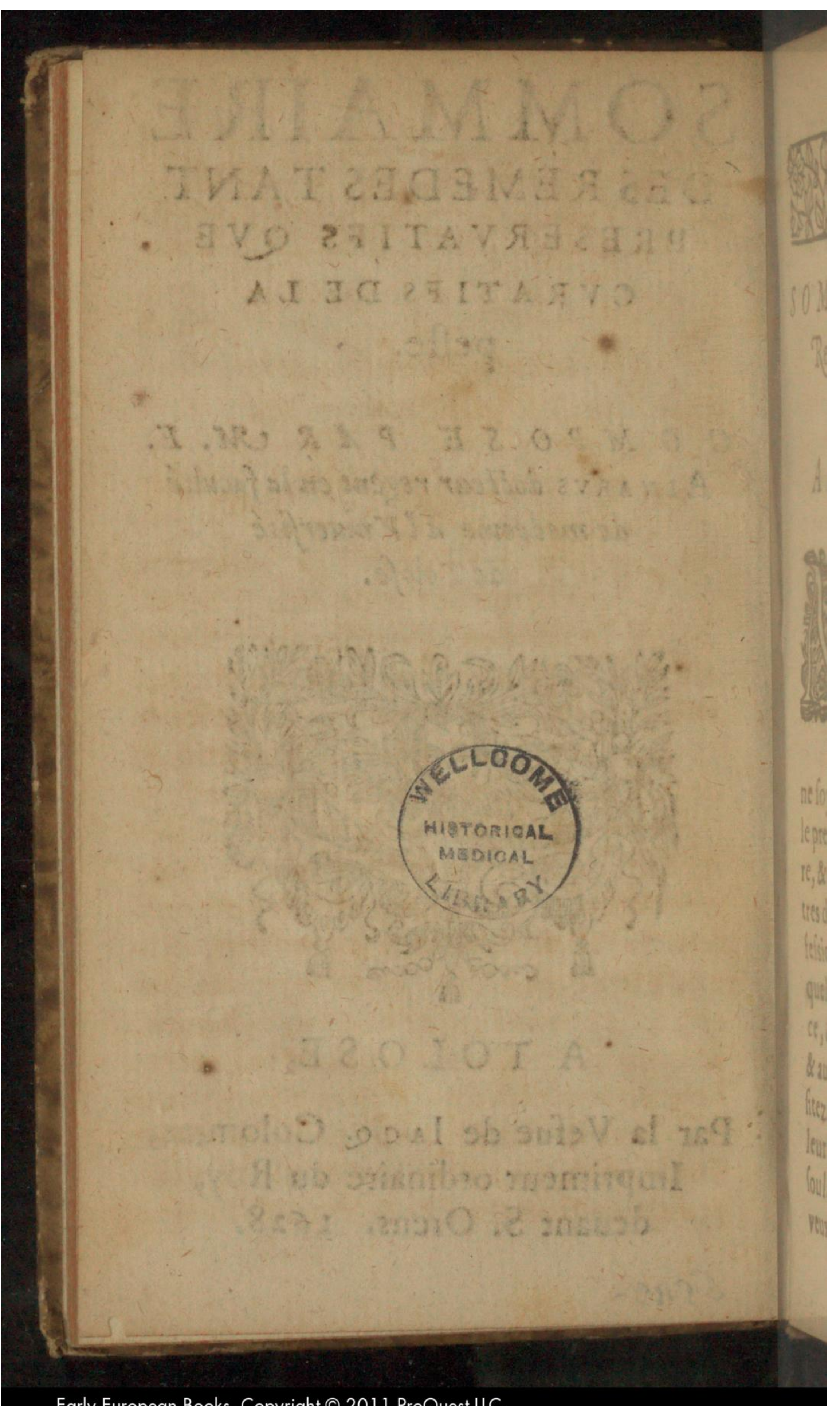
SOMMAIRE
DES REMEDES TANT PRESERVATIFS QVE CVRATIFS DE LA peste.

COMPOSE' PAR M. E. ALVARVS *docteur regent en la faculté de medecine à l'Vniuersité de Tolose.*



A TOLOSE,

Par la Vefue de IACQ. Colomiez, Imprimeur ordinaire du Roy, deuant S. Orens. 1628.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



SOMMAIRE DES *Remedes tant preſeruatifs, que curatifs de la Peſte.*

A Meſſieurs les Toloſains.



ESSIEVRS, ie ne veux qu'aucun de vous ſe perſuade, ny puiſſe entrer en opinion que les aucteurs, qui ont eſcrit des remedes & antidotes pour la contagiõ, ne ſoyent en bon nombre, ny que ie ſoys le premier d'eux, qui les aye mis en lumiere, & que voſtre ville ne ſoyt pourueuë de tres doctes & ſçauans hommes de ma profeſsion, autant que ville du monde, deſquels ie ne me deſdaigne de ſuyure la trace, & le chemin ia par eux frayé & batu, & auſquels chaſcun de vous en vos neceſſitez pourroit auoir recours pour auoir leur bon & ſain conſeil, conſolation & ſoulagement: ie deſire toutesfois & vous veux bien faire ſçauoir & entendre, que

les occaſions pour leſquelles apres tant de perſonnes rares ie vous donne liberalement cette recepte, ſont & vne affection indicible que i'ay à la conſeruation de tous en general, & de chaſcun de vous en particulier; eſtant dans la meſme ville exposé au meſme danger que vous eſtes, au ſeruice de laquelle, apres Dieu, ie voüe & deſtine tout ce qui eſt & ſera iamais à moy : & d'autre part qu'eſtant le corps de voſtre communauté composé de perſonnes ayans les vns moins de moyen, que les autres, & qu'en vne ville ſi celebre & populeuſe, vn ſi petit nombre de medecins, en cas de plus vigente preſſe (de laquelle Dieu nous veuille garder)ne pourroyt eſtre ſuffiſant pour ſubuenir à tant de perſonnes, vn chaſcun, tant le mediocre, le grand, que le moyndre par ce moyen pourra trouuer tout à l'inſtant dans la maiſon ou chez ſon voiſin les remedes ſi curieuſement eſcripts par tant d'auteurs, & d'autresfoys par nous, propres & aptes à ce mal. Ie vous preſente donc ceſte ordonnance pour gage & teſmoignage de mon affection, & pareillement en recognoiſſance d'vn infinité de benefices que i'ay receu de vous, dans laquelle facilement & ſans autres frays vous treuuerez

les secrets & remedes preseruatifs & propres à ceste nostre commune necessité.

POVR LE GENERAL.

LES maladies populaires, que les medecins appellent epidemiques, viennent cõmunement par l'expresse volonté de Dieu, comme vn fleau enuoyé pour les pechez des hommes, dequoy nous en auõs plusieurs exemples en la saincte escriture, comme à l'Exode chap. 9. au Leuitique 26. aux Nombres 14. au Deuteronome 28. & au 2. liure des Roys chap. 28. Ce que les personnes mesmes auec des visions ont clairemẽt cogneu, & entre autres nous seruira d'exemple ce qui est escript par Sigisbert en ses Croniques que l'an 654. du temps de l'Empereur Constantin quatriesme en vne tres-pernitieuse & generale contagion Dieu permettoit que tant aux gens de bien, qu'aus meschans appareussẽt deux Anges l'vn bon, l'autre mauuais: desquels le mauuais par le cõmendement du bon, chasque nuict frappoit aux portes des maisons, & marquoit le nombre des morts, qu'on voyoit le matin ensuyuant. Il seroit long de discourir icy le nõbre des pestilences, qui ont esté memorables depuis la creation du monde: ius-

ques á noſtre aage: deſquelles la plus grãd part à eſté enuoyée pour les pechez des hommes, ſans qu'en icelles il y euſt aucune apparence des cauſes ſecondes qui les euſſent peu produire, que la ſeule expreſſe volonté de Dieu.

Quelquefois les meſmes maladies prouiennent de l'infection d'air, engendrée des immodices, deluges, pluyes, humiditez, tremblemens de terre, vapeurs ou abõdance de corps morts. Ceſte cy eſt pernicieuſe non ſeulement aux hommes, mais auſsi aux beſtes brutes, comm'il aduint à Rome du temps de Tarquinius Superbus, que l'air s'infecta par la mauuaiſe nourriture des perſonnes: & au camp de l'Empereur M. Aelius Aurelius en Alemaigne, ou il mourut l'an de noſtre redemption 182. comme eſcript Herodiain, & Volaterran au lib. 23. ſemblablement aduint au camp du bon Roy S. Louys en la iournée de Hieruſalem l'an 1270. ou luy meſme ſeruant les malades, mourut auec ſon fils Iean & pluſieurs princes de ſa ſuitte: comme fit auſſi le Roy Alphonſe xi. d'Eſpagne au ſiege de Gilbenar, comme refere Ritius Neapolitanus au 3. liure des Roys d'Eſpagne. Ces cõtagions bien ſouuent precede quelque cõionction d'aſtres,

ou eclypſe auec des aſpects infauſtes: cõme fut la conionction de Saturne & Mars, au Signe d'Aquarius, maiſon propre dudict Saturne, du temps de Guidon, que les medecins non ignorans d'Aſtrologie remerquent auoir pluſieurs fois eſté cauſe de maladies populaires, & de meſme vn peu auparauant la Coqueluche l'an 1580. car, cõbien que pluſieurs autheurs anciẽs dient, les aſtres eſtre de ſoy tous bons, & n'enuoyer rien de mauuais en ſes corps inferieurs, neantmoins noſtre Seigneur ſe ſeruant des cauſes ſecõdes comme inſtrumens de ſa juſtice, permet que par les influances, qui de ſoy ſont bonnes & ſalutaires, les quatre elemens s'alterent ſi fort, que l'air, duquel nous nous ſeruons plus, l'attirant continuellement par la reſpiration, aquiert quelque intemperature, ou mauuaiſe qualité contraire à noſtre vie.

Ces meſmes maladies viennent auſsi bien ſouuẽt ſans aucune corruption d'air, par le ſeul apport & attouchement de choſes infectes: ce qui eſt fort ordinaire, & dequoy ie reciteray vn ſeul exemple. En la ville de Seleucie en Babilone, du temps de l'Empereur Antonin, quelques ſoldats de la cõpagnie d'Auidius Caſſius, eſmeus d'auarice pour deſrober, ouurirent certain

coffre d'argent, duquel ſortit vne vapeur ou air infect y enclos de long temps, qui infecta tout l'Empire, deſpuis l'orient iuſques à l'occident: de meſme occaſion vint la grande peſte de Rome du temps de l'Empereur Commodus, ou tous les iours mouroint plus de 1000. perſonnes, & ce par le moyen de certains hommes abominables, qui par la ville iettoint de choſes graiſſées de venin, par l'attouchement des quelles vne infinité de perſonnes eſtoint ſurprins de la peſte.

Pour remedier donc à ce grand mal qui commence d'inuader noſtre ville, afin que par ceſte tribulation ne luy aduienne ce que le Prophette Ieremie eſcript de Babilone au chap. 50. *Ecce erit nouiſſima in gentibus & deſerta, inuia & arens, ab ira Domini non habitabitur, ſed tota redigetur in ſolitudinem*, puis que rien de cecy ne ſe fait ſans l'expreſſe volonté ou permiſſion de Dieu, & que nos pechés en ſont cauſe, nous deuons en premier lieu taſcher par tous moyens, en continuant les deuotions & prieres tres ſainctement inſtituées, de corriger nos vies, effacer nos pechez par vne vraye pœnitence, & d'vn cœur vrayement contrit nous retirer à Dieu ſuppliant ſa diuine majeſté par le merite de ſa ſacreé paſ-

ſion, & interceſſion des ſaincts, particulierement de ceux, qui repoſent en ceſte ville, qu'il luy plaiſe, tout ainſi qu'il à faict à l'endroit des Niuites, leuer la main de ſon indignation de ſur nous, & auoyr pitié de ſon peuple : lequel eſtant de tout temps tres-religieux, n'a point beſoin de mon conſeil en ce faict, ie paſſeray à ce que concerne mon eſtat.

Pour obuier donc à ce mal, en ce qui regarde l'eſtat general de la ville, on doit entierement obſeruer le reglement, qui par nous, auec meſſieurs nos collegues fut ordonné l'annee paſſée, ſeulement vous remettray en memoire qu'encores bien que le mal ſoit dans la ville, on doit neantmoins tenir diligēte garde aux portes, garder que perſonne n'entre d'aucun lieu infect, pour n'augmenter point la contagion, & qu'on face netoyer les ruës, qu'on ne iette des immondices, noméement de l'eau de la moluë, laquelle on ne doit vēdre ſi ce n'eſt au lieu à ce deſtiné, que par toutes les maiſons tant au deuant des portes, qu'aux baſſes-cours on face de feus & parfums auec du Geneure, Laurier, Roſmarin, Lauande, Ciprez, Lentiſque. Ie ne ſçaurois aſſez recommander ceci, veu que c'a eſté le ſeul remede par le

moyen duquel Hippocrates preserua plusieurs fois les Atheniẽs de la cõtagion, qui leur venoit d'Aethiopie, comme refere Galien au liu. de Theriaca ad Pisonẽ: que les magistrats facent retirer les pauures, qui seront malades, ou à l'hostel Dieu; ou en quelque part ou soint nourris des aumosnes d'vn chascun, sans qu'ils se meslent parmy le peuple: qu'on ne vende aucunement d'habits ou linges par la ville: qu'on procure diligemment d'empescher qu'il ny aye aucune confusion ou meslange: & pour esuiter les semeurs de ce mal, comme chose qui apporte plus de dommage qu'aucune autre, qu'õ face des cris, proclamations & punitions rigoureuses, & qu'on pouruoye la nuit de moyẽs pour les descouurir si point en y à, & particulierement aux lieux ou les chambrieres & gens de seruice s'assemblent. On doibt obseruer de point en point le reglement entre les malades & infects, comme on a faict d'autresfois en ceste ville, Et finablement on doit faire suffisante prouision de viures, drogues & medicamens, à fin que les malades ne passent mal. Ce conseil, bien qu'il ne soit point necessaire pour messieurs les magistrats, lesquels soubs la guide, aduis & prouidence incro-

yable du Prince des magiſtrats, Monſeigneur de Durant premier Preſident, ſont auiourd'huy perſonnes à la verité ſi oculés & diligens, qu'ils meritent dignement eſtre appellez peres & conſeruateurs de leur patrie, neantmoins ſeruira d'aduertiſſement à autres perſonnes, voyre aux lieux circonuoiſins: leſquels doiuent tenir les pourceaux loin des maiſons, item petit nombre de chiens & chats; pource que bien ſouēt ils apportent le mauuais air.

Regime pour la preſeruation d'vn chaſcun.

PVis que l'iniure du temps nous empeſche de faire ce que le commun prouerbe dit (*citò, longè, & tardè*) qu'il s'en faut aller toſt, loing, & reuenir tard: nous deuõs corriger la mauuaiſe qualité de l'air, où nous ſommes, auec de parfums odoriferents, de ſtorax, maſtich, benioin, roſes violettes, oyſelets de chipre, ſandals, encens, marjolaine, cyperi, eſcorce de pommes, ou auec la vapeur du vinaigre roſat, ou eau ros verſée ſur la braiſe, ou ſur vn tuyle chault, & à ces fins en temps d'Eſté eſpandre par les chambres de fleurs ou herbes de temperature froyde, cõme roſes, violettes, feuilles de vigne, de roſeaux, de l'hedre, & autres ſemblables: & en

temps froid, de lauande, marjolaine, rosmarin, thym, melysse, hyssope, sauge, ruë, absinthe, baume, basilic. Il est bon de tenir les fenestres ouuertes vers le Septentrion, ou Orient, & que le Soleil y entre, excepté si de ces endroits la cõtagion viẽt.

Il faut euiter toute fascherie d'esprit, chaigrin, colere, tristesse, & sur tout la crainte du mal : ne faut guere parler de malades, n'y aller voir aucun, si ce n'est estant bien asseuré qu'il n'ya point maladie contagieuse ; & à ceux là de loing : & en parlant aux personnes, se tenir aussi vn peu loing.

L'exercice violent & laborieux, comme ieu de paume, & palestrine, n'est pas bon en ce temps : ains quelque autre exercice moderé, qui ne puisse agiter le corps, on s'en doit garder de baings, esteuues, & de l'acte venerien.

De mesme d'vser de grandes purgatiõs: toutesfoys il est necessaire de tenir bon ventre, & tous les iours se descharger des excrements, auant sortir de la maison, cõme dit Auicenne. La sortie doit estre apres le Soleil leué, comme aussi on se doit retirer deuant qu'il soit couché. Il est bon de changer souuent d'habits, & les faire passer par le feu, item de tenir

bon feu à la chambre ſans ſe chaufer trop.

L'on ſe doit garder de trop dormir & iamais de iour : auſsi de trop veiller, de peur d'engendrer de cruditez & autres humeurs, que les veilles exceſsiues engendrent.

Pour le regard des viandes, on doit obſeruer cinq choſes, la quantité, la qualité, l'heure, l'ordre & la maniere de les aprefter : la quantité doit eſtre moderée, car la ſobrieté eſt tres neceſſaire en temps de contagion, que ſi Auicenne au liure. 4. *Fen.* 1. dit qu'il s'en faut fort nourrir, il entend des malades, leſquels ayant defaut d'appetit, & d'autre part eſtant fort foybles, on doit conſtraindre de manger : non point des ſains, auxquels la temperance garde d'auoir ſuperfluité d'humeurs. Les viandes doiuent eſtre de bon ſuc, comme mouton, volaille, cheüreau, veau de lait, lapins leureaux, pigeons, oyſeaux des champs, comme paſſereaux, griues, tours, merles, alouëttes, cailles, tourterelles, perdrix, beccaſſes gelinotes, francolins, & autres ſemblables. Le vin blanc ou clairet qui ſoyt petit vin, & encores bien trempé, non fumeux, gros, noir, ou aſtrigent.

Se faut garder de beuf, lieure, pourceau,

ſanglier, cerf, aigneau, cheure, item d'oyſon, canard, couchon : de la graiſſe, ſang, foye, poulmon, cœur, roignon, ratelle moille, ceruelle, tripes, peaux, cartillages, boudins endouilles.

Tous poiſſons pourris ſont mauuais, comme ſardes, arancs, moluë, pourcine: la lamproye & carpe, bien que quelques vns les loüent, ne valent rien, moins le ton, dauphin, baleine. Entre les poiſſons de riuiere les meilleurs ſont le brochet, perche, loche, truitte : & entre ceux de mer, la ſole, rouget, dorade, l'eſturion, merlu frais: les huiſtres, eſcargots, grenouilles, tortuës ne valent guiere; moins les choſes oleagineuſes, ou de lait. Ieſtime eſtre erreur d'vſer d'vne roſtie au beurre le matin, comme d'vn preſeruatif, attendu qu'il eſt aisé à ſe corrompre: il eſt plus paſſable ce qu'on eſtime du fourmage vieux, & du iambon auec du vinaigre. Quoy qu'en ſoit, les choſes du lait ne ſõt bonnes ſi ce n'eſt à ceux qui l'ont accouſtumé, & qui n'ont quaſi autre nourriture.

Tous legums, choux, pourreaux oignons, raiforts, naueaux, chaſtaignes, noyſilles, champignõs, trufes, artichauts, ſont mauuais. En temps d'eſté on pourra vſer aux potages de laituë, ozeille ronde

ou longue, pimpenelle, pourpier, borrache: & en temps froit de persil, marjolaine, hysope, menthe, thym.

Entre les fruicts, les doux sont mauuais, & ceux qui parricipent d'aigreur sont bōs, comme grenades, limons, oranges, citrōs, prunes de damas ou perdigolles, guines, pommes, poyres, coings, raisins pendus ou de panse, les capres & olyues sont bōnes pour exciter l'appetit: les abriquots, peches, cerises, concombre, figues ne valent rien.

De ces viandes on doit prendre les premieres celles qui plus facilement se digerent, & puis les plus grossieres ou astringentes.

Faut manger deux fois le iour & disner de bonne heure, neantmoins on doit prendre quelque chose au matin, comme nous dirons cy bas, escriuant les remedes.

Les saulses de vinaigre, orange, ius de limons, verdiuz ou grennades, sont bonnes à toutes personnes en temps de peste: mauuaises les choses friquassées, & viandes rechaufées: ainsin faut seulement vser du boulli & rosty: est grandement nuysible le meslange & varieté de viandes en vn repas, com'est aussi le pain mal leué,

choſes faictes de paſte ou cuites au foyer.

Les choſes aromatiques, cõme canelle, girofle, muſcade, macis, ſafran, poyure, gingibre, corail raſure d'yuoire, ou de licorne, ſont loüables en temps froid, & en quelque temps que ce ſoyt, en petite quantité, pour ce qu'elles confortent le cœur. Mais tout cecy faut diſcrettement accomoder au temps & à la temperature d'vn chaſcun, comme auſſi ie ne pretends defendre du tout l'vſage de viandes deſſus dictes, mais i'entens que ſi l'on eſt conſtraint d'en vſer, que ce ſoit en petite quantité & ſans les continuer.

REMEDES PRESERVATIFS.

OVtre ce regime vniuerſel, pour n'eſtre point ſurpins du mal, i'ay peu remarquer d'vne infinité de remedes huict les plus pertinents.

Le premier eſt ſuyuant le conſeil de Galien au 1. lib. *de diff. febrium*, & au 6. *de Sanitate tuenda*, que les perſonnes plethoriques ſe facent tirer vn peu de ſang de la vaine mediane du bras droit, & conſecutiuement qu'on ſe purge auec quelques apozemes benings, & vne medecine enſuiuante, le tout ſuiuant la diuerſité d'humeurs qui abondent au corps, & pour

ce faire chascun aura l'aduis de son medecin : neantmoins pour ceux qui ne serõt point trop replets, me semble estre assés qu'ils prennent vne once de Triphera Persica destrempée en eau de borrache vnefois le mois, ou deux en deux mois.

Le second remede sont les pilules de Refus, fort celebrées des anciens Grecs, Latins, & Arabes : entre lesquels les vns y adioustent du saffran, autres l'ostent, & suiuant la discriptiõ ancienne de Paul, y mettent de l'ammoniac. Or pource que tous les deux simples sout bons à chasser le venin, on les doit composer en ceste forme. ℞. *aloës, optimæ drag. 2. mirrhæ, & ammoniaci ana drag. 1. croci. 3. semis cum vino fiat massa*, d'icelle on fera six pilules d'vne dragme, qu'on prendra vnefois la semaine auec vn peu de vin apres le premier sommeil, ou de matin. Il est bõ de prendre vne ou deux de ces pillules deux heures deuant le repas, quelque autre iour de la semaine.

Le troisiesme est ce remede ancien, que Pompée apres la victoire contre Mithridates, treuua escrit dans le sanctuaire contre tout venin, composé de deux noix, deux figues, 20. fueilles de ruë & vn grain de sel, que i'ay experimenté en plusieurs

endroits, cõme antidote tres excellent & ainsi le loüẽt Pline, Dioscorides & autres: autrement on pourra ouurir vne figue, y mettre dedãs le cerneau d'vne noix, huict fueilles de ruë, & vn grain de sel, puis le tremper dans bon vin, & le prendre à ieun.

Le quatriesme est l'opiate vulgaire qu'õ appelle Salomonis, de laquelle on doit prendre la quantité d'vne noisille trois heures auant le repas, beuuant dessus vn petit de vin: les pauures qui n'auront moyen d'auoir d'icelle opiate, qui est plus de pris, prendront pareille quantité de l'antidotum theriacale que nous dispensames l'année passée, lequel se raporte bien fort à celluy de Guidon.

Le cinquiesme est la theriaque, & le mithridat, desquels on prendra demy dragme, deux fois la sepmaine au matin, quatre ou cinq heures deuant le repas, toute seule, ou destrempée en eau de borache: le mithridat est meilleur à ceux qui sont de temperature chaude: & la theriaque à ceux qui sont de nature froide.

Le sixiesme est l'electuaire duquel se seruoit l'Empereur Maximilien appellé de ouo, qu'on à fort experimenté en plusieurs villes de France, & d'Alemagne: &

duquel y à grande diuersité de descriptiõs parmy les autheurs, toutesfois il se doit faire ainsi. *Ab ouo, facto foramine in parte acutiori, totum albumen extrahatur, deinde croco plenum clauso foramine coquatur, separatum ab igne reddatur in puluerem, adiuncto puluere sequente.*

℞. *radicum gentianæ, carlinæ, imperatoriæ, seminis iuniperi, mirrhæ, morsus diaboli, vlmariæ, angelicæ, zedoariæ, s: acetosæ, pimpinellæ, dictami, cardui sancti, verbenæ, kermes, valerianæ, scabiosæ, scordii ana drag. 1. theriacæ, mithridatij, & seminis synapi ana vnc. 1. & semis, cum melle, vel aquis scabiosæ & rosarum q. s. misce, fiat opiata,* duquel medicamẽt, estãt atteint du mal, on doibt prendre vne dragme, ou deux scrupules en eau de scabieuse: & n'ayant point de mal, pour se preseruer, on en doit prẽdre chasque iour la quãtité d'vn poix.

Le septiesme sont les tabletes de bolo, les faisant en la forme qui s'ensuit. ℞. pulueris electuarii de bolo, bezoar dici & diamargariti frigidi ana drag. 1. sacchari albi dissoluti in aquis scabiosæ, buglossi & rosarum. q. s. fiat electuariũ in tabulis ponderantibus drag. ij. desquelles on prendra vne au matin, & on en pourra aussi tenir à la bouche à toute heure.

L'huictiesme est l'ordonnance d'vlmaria fort appouuée, & laquelle ie recouuris long temps y à de ceux qui l'ont curieusemẽt faite & experimẽtée par le moyen de Monsieur de la Barriere Consellier en la Cour de parlemẽt, persõne degrãde vertu & erudition. Il faut prendre vn petit fagot de l'vlmaria, qu'on nomme aultrement regina prati, la faire tremper vne nuit dans de bon vin blanc, le lendémain il la faut serrer, & faire sortir la plus grand part du vin, puis la faut distiller à demy seiche en bain Marie, & en faire grande quantité. Ce remede sert à ceux qui se sẽtent frappez de la peste ou carboncle, lesquels en prendront vn vchau, dans lequel on destrempera la grosseur d'vne auellane de mythridat bien destrempé, apres l'auoir prins se faut promener douze heures, à peine de mourir: & apres ledict temps se faut mettre au lict & prouocquer la suëur, car par ce moyen le cœur se fortifie & la peste sort. Voila comment doiuent vser ceux qui se trouuent attaintz du mal.

Or pour s'en preseruer, on doit prendre deuant sortir de la maison, vne cullierée de cette eau, principalement quand on craint d'aller en quelque lieu infect, on n'en doit point prẽdre tous les iours, pour

ce qu'elle pourroit aucunement nuire.

Pour bien & diſcretement vſer de ces remedes, & moyenant la grace de Dieu, ſe preſeruer de la contagion, on doit, apres la purgation faicte auec la triphere, prendre vn iour les pilules de Reffus, vn autre iour la figue, autre iour l'opiate Salamonis, vn autre vne des tabletes, autre la theriaque ou mithridat, non ſophiſtiquée ou corrompuë, puis l'electuarium de ouo, aultre iour de l'eau d'vlmaria, interpoſant toutesfois quelques iours ſans rien prendre au matin, mais deſieuner auec du iambon & vn peu de vinaigre, ou vne carbonade auec du verdius. En ce fait vn chaſcun doit eſtre aduerti, que les perſonnes de temperature chaude, doiuent vſer de ces remedes plus moderement, craignant leur chaleur.

Preſeruatifs familiers & experimentés.

QVi voudra auoir de remedes plus faciles & ordinaires au peuple, prendra vn ail auec vn peu de vin, ou vn peu de la racine ou herbe nommée, tapſus barbatus, autremẽt l'herbe de l'entorche, trempée dans le vinaigre ou vin : ou bien de la racine d'enula campana. On portera à la bouce vn peu d'angelica, imperatoria,

zedoaria, gentiana, chardon benit carline ou de ſcordium; ou bien vn clou de gyrophle, ou de muſcardins faicts de la paſte des ſuſdictes tabletes auec du muſc.

Le commun peuple lauera deuant ſortir de la maiſon, les mains, le nez, oreilles & viſage, auec le vinaigre, ou vin de ruë, meſmes aux petits enfans: & ceux qui auront plus de moyens mettront deux onces de la graine de kermes, qui eſt la teincteure de l'eſcarlate, la plus recente qu'on treuuera, dans demi pegat de vinaigre roſat en vne fiole bien fermée au Soleil par quelques iours, & s'en ſeruiront au meſme faict: voire pour tremper vne eſponge, qu'on ſentira ſouuent, & pour manger quelques foys, ou l'adiouſter aux epithemes ſur le cœur, com'vn ſouuerain remede contre toute corruption d'air.

Entre tous les remedes que i'ay veu, leu, & experimenté en pluſieurs endroits, les plus familiers ſont ces quattre.

Le premier eſt qu'on mange chaſque matin vn peu de l'oſeille ronde & en ſon defaut de la longue, ou de la petite, que les herboriſtes appellent (alleluia) & ceux qui le pourrōt faire, vſeront de la cōſerue de la feuille: par ce moyen i'ay veu preſeruer vne infinité de perſonnes, leſquels

auſſi en temps d'hyuer, n'ayāt point l'herbe, prenoint de la pouldre en vn boullion: il faut toutes fois que les perſonnes qui ont l'eſtomach froit, ou debile, en prennent moins.

Le ſecond eſt la pouldre de la racine de tormentille, de laquelle faut prendre demi dragme, ou vne dragme deſtrempée en vin trempé auec eau de l'oſeille, deux ou trois fois la ſepmaine, deux heures deuant le repas. A ce ſert auſſi l'eau de la meſme tormentille, diſtillée en bain Marie.

Le troiſieſme eſt pareille quantité de la racine de chamælen blanc, qui eſt la vraye carline, dans vn peu de vin: le commun populaire en Italie croit ceſte racine auoir eſté monſtrée à l'Empereur Charlemagne par vn Ange, à raiſon qu'il preſeruera ſon camp de la peſtilence par ce ſeul remede, & de là auoir prins le nom de carline. Andreas Lacuna grand perſonnaige de noſtre temps, & medecin du Pape Iulle troiſieſme preſerua toute ſa maiſon d'vne terrible peſtilence prouenente d'infection d'air, à Loraine l'an mil cinq cens quarante deux, comme luy meſme refere, auec l'vſaige de ce ſeul ſimple, qui eſt ordinaire & familier.

Le quatriesme est le commun preseruatif de toute l'Italie, de prendre au matin vn peu du chamedreos dite en vulgaire, Germandrée, à maniere d'encelade : la mesme vertu à le scordium, plante fort semblable à la Germandrée, & que nous pouuons appeller germandrée palustre, ou des marais. Galien escrit au liu. 1. de Antidotis chap. 12. qu'il est si propre à preseruer de corruption, que par experience on vit plusieurs fois les corps morts en bataille estant tombés sur le scordium, ne se corrompre aucunemẽt au moins les parties qui touchoint l'herbe.

Ayant parlé des remedes plus experimẽtés & familiers pour se preseruer de la contagion, ne sera point hors de propos d'escrire 12. autres de surbondance pour les personnes curieuses.

Le premier est de prendre vn petit de l'os treuué dans le cœur du cerf, auec vn peu d'eau distillée des feuilles d'vn arbre nommé, Arbutus, en vulgaire Arbousier.

Le deuxsiesme, boire vn peu du ius ou eau de pimpenelle, ou de scabiouse.

Le troisiesme, la poudre du sang du Taissõ.

Le quatriesme, l'eau de charbon benit.

Le cinquiesme boire vn petit de xermes ou granũ tinctorum enuiron, vn scrupule destrempé

destrempé en esgalles parties de vin & d'eau de scabieuse.

Le 6. l'eau d'angelica, ou vnedragme de sa pouldre dans la mesme eau, A ceux qui ont la peste, est bon leur bailler vne dragme de Theriaque auec cest'eau, les prouocant à suer, & reiterant la mesme prinse au bout de sept heures.

Le septiesme, l'huille de vitriol.

Le 8. froter les pouls, temples, & cœur auec l'huille de Scorpions tout froid vne fois le iour: & mesme le bubon à ceux qui ont la peste. Il faut faire cest huile suyuant la description de Mathiol au liure 6. sur Dioscoride chap. 1. vers la fin, car le vulgaire huille de Scorpion n'est point à comparer à celuy là, il fut experimẽté à Rome en deux brigãs cõdãnez à mort l'ã 1524. du tẽps du Pape Clemẽt septiesme.

Le 9. est l'electuaire escrit par le mesme Mathiol composé d'enuiron 130: simples au mesme chapitre.

Le 10. est l'vsage de la pierre qu'on appelle Lazuli, ou lapins Cianæus, pourueu que ce soit la vraye pierre.

L'onziesme pour ceux qui serõt en lieux où l'on peut garder le vin lõg temps, cõme deux ou trois ans, cest le vin qu'on appelle Omphancites, que les anciens esti-

moient tres ſingulier pour les peſtiferez, à cauſe qu'il eſtoit vn peu vert, mais autrement fort confortatif du cœur & de l'eſtomach, on le faiſoit fort ſingulier *in Lesbo*, en prenant les raiſins qui ne fuſſent pas de tout bien meurs, puis on les faiſoit deſeicher au ſoleil trois iours, & apres on faiſoit le vin, lequel on tenoit encores quelques iours au ſoleil,& on s'en ſeruoit quand il eſtoit vieux de deux ans.

Le douzieſme pour les Princes & grands Seigneurs, c'eſt la pierre qu'on appelle Bezahar, de laquelle i'ay veu admirables effects en prẽnant demi dragme, vn ſcrupule, ou demi, auec du vin. Elle eſt de couleur des pommes qu'on appelle *mala inſana*, elle (quoy que on die) eſt treuuée dans le ventre d'vne cheure ſauuage, comme i'ay ſceu des meſmes Portuguoys qui l'apportent des Indes.

De ces 12. remedes ie ne fais pas tant de cas comme des autres ſuſdits : moins de porter de pierres precieuſes, comme cendres tirãt vers le violet,brief de la couleur des hyacinthe,carbõcle,ſaphir,agathe,eſmeraude, coral, ruby, granat, & autres.

Entre les choſes qu'on porte deſſus pour ſe preſeruer de la peſte,la meilleure eſt de porter l'argent vif ſur le cœur.

A la grande peste de Lixbonne l'an 1568. où moururent enuiron 50000. personnes, i'entendis à Salamanque le meilleur remede, que les habitans eurent pour se preseruer, auoir esté de porter vn sachet d'Arsenic sur le cœur: & suis d'aduis qu'on le porte, pource qu'vn venin attire l'autre; & qu'on en aye deux, afin de les changer. Ceux qui craindront ce remede porteront vn sachet de kermes seul, ou feront deux sachets de taffetas pleins de roses rouges, sandals, aloës, canelle, girofle, zedoarie, escorce de citron, coriandre præparé, fleurs de violettes, & vn peu de saffran, il les faut applliquer sur le cœur parfumés à la vapeur du vinaigre rosat versé sur des pierres chaudes.

Plusienrs boyuent au matin vn peu de leur propre vrine, & le tiennent pour souuerain remede: ie le treuue sale & corrosif, il vaut mieux (ce qu'escrit Gaynerius autheur digne de foy & grand practicien) sentir souuent l'vrine d'vn Bouc & le mesme Bouc, qu'à ces fins on doit tenir dans la maison. Et pour le regard des santeurs, on doit sentir souuent vne esponge trempée dans le vinaigre, où l'on aura trempé toute la nuict quelques clous de gyrophle, & vn peu de canelle: les personnes

qui auront de moyens porterõt vne pomme de senteur faicte suiuant ceste ordonnance.

℞. *Benioini, styracis, clam. & corticis citri sicci, ana. drag. 2. ligni aloës, calami arom. trium santal. menthæ, caryophil. been albi, yridis Flor. ana. drag. 1. macis, cinnamomi, aliptæ moscatæ, galliæ mosch, mirrhæ, cardamomi, sampsuci, & rosarum rubr. ana. drag. semis, ladani vnc. 1. conquassentur cum mucagine gummi tragacanthi extracta in aquis rosarum & melissæ: postremo adde ambræ, & moschi ana. scrup. semis, plus aut minus pro vniuscuisque facultate, fiat pomnum.* I'ay choysi icy les plus exquis remedes: les personnes curieuses en pourront voir d'autres en Galien, Auic, Paul, Aëce, Gaynier, Holier & autres autheurs.

POVR LES MALADES.

LEs personnes qui estant attainctes de ce mal, pourront auoir l'aduis du Medecin, & presence du Chirurgien, n'ont point besoin de mes escrits, mais celles qui seront destituées de secours, se seruiront de ce que s'ensuit.

Premierement en cognoissant quelque signe de ce mal, comme douleur de teste, vomissement, resuerie, foyblesse ou desfaillances, grand'inquietude, refroydis-

ſemens par le corps, & quelque fois enuie de dormir, menace de douleur en quelque emonctoyre: tout à l'inſtant, s'il eſt perſonne robuſte, ayant prins vn clyſtere, ſe fera ouurir la veine iuſques à quatre onces, pourueu que l'âge & le temps le permettent, apres il prendra vne dragme de l'electuaire de ouo deſtrempé en eau de bourache & de ſcabieuſe, ſe conſtraignant à ſuër: & s'il le vomit, luy en faut bailler vn autre: mais s'il eſt perſonne delicate, prendra l'eau d'vlmaria deſſus eſcrite, ou bien ce potus.

℞. *Theriacæ antiquæ Scrup.* 2. *pulueris diamarg. frig. lectuarij de bolo, & bezoardici ana. ſcrup.* 1. *ſyrupi. de bugloſſ. & de acido citri ana vnc. ſemis. aquarum bugloſi, ſcabioſæ & acetoſæ ana. vnc.* 1. *miſce, capiat.* 4. *horis ante paſtum.* Si le malade à de moyens on luy fera ceſt epiſtheme ſur le cœur.

℞. *aquarum bugloſſi, borraginis, ſcabioſæ ana. vnc.* 2. *aquæ roſarum vnc.* 4. *vini optimi vnc.* 1. *pulueris electuarij de bolo & theriacæ ana. drag.* 1 *pulueris diamarg. frig. & bezoardici ana. drag. ſemis, miſce, fiat epithema.* Cela faict, on fera oindre la partie où la douleur ſe preſente, auec huille de lis & de chamamille, puis on y appliquera vne ventouſe ou le dos d'vne poule, &

apres l'emplaſtre *diachilon cum gummis*: la tumeur eſtant apparente, on y appliquera vn cataplaſme faict d'vn oygnon cuit auec vne racine de lis, puis pilez auec vn peu de leuain, graiſſe de porceau & du beurre, eſtant la matiere preſte la faut percer, voire encores que ne ſoit pas bien ſuppurée, auec vn fer chaud, puis vſer du mondicatif ordinaire dans le pertuis, mettant touſiours à l'entour vn emplaſtre de *diachilon cum gummis* auec du galbanum.

Si cas eſt que ſe preſente carboncle, pour le commencement on y doit mettre vn iaune d'œuf auec du ſel & l'innouer ſouuent & ſcarifier le ſcarrhe & ce qu'eſt bruſlé: & ſur toute la tumeur on mettra l'emplaſtre d'arnogloſſé, & ſur toute la tumeur on mettra l'emplaſtre d'arnogloſſe de Guidon. On tient pour ſingulier remede, mettre deſſus du ius de ſcabieuſe auec de Theriaque au commencement, puis pour faire cheoir le ſcarhe, du baſilicon auec du beurre, laquelle eſtant tombée, on doit traicter le carboncle à la maniere des autres vlceres. Ce ſera vn brief conſeil pour ceux qui ſeront deſpourueus de chirurgiẽ: mais en l'ayãt, il pouruoira d'autres remedes ſuyuãt la diueſité des anciẽs.

Vel dicat faciat, qui meliora velit.

AV LECTEVR.



Ecteur tu ne trouueras eſtrange, ſi outre ce deſſus, & hors de noſtre profeſſion, i'entreprens te propoſer certains remedes, plus preſeruatifs que curatifs de la Peſte, tirés des anciens Manuſcrits. Par ce que comme c'eſt vn mal commun & populaire, i'ay eſtimé que ceux qui y ſçauent quelque choſe, le doiuent librement expoſer en public, afin qu'vn chaſcun s'en puiſſe ayder. Autrement ce ſeroit encourir le vice d'ingratitude, faiſant eſtat que nous ſommes plus obligez au public, amys & parens, qui emportent tout ce que nous

auons de bon, qu'à nous meſmes. Laquelle conſideration m'a faict mettre en ce deuoir de colliger ces petits remedes, qu'vn chaſcun pourra prendre ou laiſſer à ſa diſcretion. Où je n'aporte rien du mien, que la ſeule curioſité, accompagnée de zele & affection que i'ay de ſeruir au ublic, laquelle tu prendras en bonne part.

S'ENSVIVENT CERTAINS *particuliers remédes preseruatifs contre la Peste, tirés des vieux manuscrits.*

L'Arthemise, autrement dicte l'herbe de sainct Iean, a telle vertu : que si on en mange à jun, de ce jour là, venin quel qu'il soit, mauuaise viande, mauuais air ou peste veneneuse ne te pourra porter aucun dommage.

Laquelle mesme vertu ceste herbe a (non peut estre si forte) portée au col liée. Tiré d'vn vieux manuscrit en langage Catalonois, qu'il disoit auoir esté prins des experiences faictes par leurs encestres.

I'adiousteray aussi, que les plus curieux & experimentez attribuent vne grandissime vertu & proprieté aux charbons qui se trouuent au dessoubs des racines de l'Arthemise, le soir de la veille de sainct Iean, & ce principalement cõtre la Peste, en les portant dessus. Ce que je croy qu'on pourroit trouuer aisement en toute autre saison aussi bien qu'en ce jour-là ; car l'obseruation de ce jour retient quelque

eſpece de ſuperſtition. Quant à la raiſon pourquoy on y trouue de charbons, ie la remets en autre occaſion, où traictant de pluſieurs autres ſingularitez, ceſte cy n'y ſera pas obmiſe.

L'eau diſtillée de noix vertes buë à jun, eſt eſtimée vn grand preſeruatif. Pris d'vn autre Manuſcrit.

Les cloux des giroffles mangés, & prins en parfum.

Les fleurs de romarin confites en ſucre.

L'eſſence ou l'huile du romarin, l'vn ou l'autre y eſt excellent.

L'eau de vie eſt auſſi vn bon preſeruatif prinſe chaſque matin. Bien eſt qu'il faut aduiſer la portée de celuy qui en veut prendre; Car il y en a qui ne ſçauroient ſupporter ces eſprits ſans eſtre vn peu arreſtez, ce que ſe faict aiſement, en y meſlant du vin, ou de l'eau deſcabieuſe, ou autre eau cordiale

L'eau de vie aura beaucoup plus de vertu eſtant rectifiée, ce que je laiſſe à la diſcretion des bons operateurs & artiſtes, qui ſçauent comme il la faut rectifier. Si vous y adiouſtés de la canelle, giroffles, ſcordium, ou autres choſes bonnes contre la contagion, Vous en verrés de merueilleux effects.

L'huille de grains du genuure, tiré par cornuë & vaiſſeau de verre eſt tres-excellent remede, enſemble leur eſſence contre ce mal, tiré d'vn vieux liure Alemand Quant à l'extraction dudict huile, ou eſſence, tout bon ouurier le fera ſans grand peine.

L'huille de vitriol, auſſi prins auec eau de ſoucy, ou eau de verueine y eſt ſingulier, & le faut prendre en fort petite quantité.

La racine de l'angelica portée à la main, & autres choſes aromatiques y ſont tres-bonnes.

Il y a vne infinité d'autres remedes preſeruatifs de la Peſte, leſquels tu pourras aiſement colliger des autheurs. Bien eſt, que le premier & ſingulier remede pour ce mal eſt ſe tenir joyeux, & boire le matin auant ſortir de chez ſoy. Comme auſſi vous aduiſerez que voſtre habitation ſoit tenuë nettement, & que ceux de voſtre famille n'aillent à pieds nuds; car de la prouiennent pluſieurs malheurs dont on ne s'aduiſe pas. Le frequant changement auſſi de chemiſe & habillements eſt extremement requis cõtre ceſte maladie, pourueu que ceux que vous laiſſerés ſoient mis à l'air, afin que s'il y auoit

quelque chose de mauuais, l'air y passant dessus, l'emportat & dissipa sans danger.

FIN.

Accipiat qui velit.

